

Marie-Thérèse BETOKO AMBASSA

École Normale Supérieure

Université de Yaoundé

François Guiyoba ou le silence parlant : rencontre- collaboration-réalisation

Résumé :

Mon intervention se situe dans l'axe de la biographie intellectuelle de l'Homme François Guiyoba. L'Université est un espace où les hommes se rencontrent par cooptation ou par parrainage. C'est ainsi qu'à une de ces occasions, Feu le Professeur Pierre Tchoungui me présenta à Feu le Professeur François Guiyoba. « Voici le Professeur Guiyoba ! Je te le présente d'abord comme collègue et ensuite, je voudrais qu'il soit le Directeur de mémoire de Di.P.E.S II de ta fille » dit le Pr Pierre Tchoungui. Et c'est la première phrase que prononça le Professeur François Guiyoba qui retint mon attention : « que peut dire de plus un enfant lorsque son père a parlé ? » un petit sourire aux lèvres. Depuis ce jour-là, le Professeur François Guiyoba et moi fîmes beaucoup de choses ensemble dont certaines mériteraient de figurer dans un ouvrage qui lui rend hommage.

Mots clés : rencontre – collaboration – recherche – réalisation

Abstract:

This contribution falls under the axis of the intellectual biography of François GUIYوبا. University is a space where people meet by cooptation or sponsorship. Thus, on one of these occasions, late Professor Pierre TCHOUNGUI introduced me to late Professor François GUIYوبا, saying: « here is Professor GUIYوبا! I introduce him to you first as a colleague and secondly, I would like him to be your daughter's Di.P.E.S II dissertation supervisor ». And it is the first sentence uttered by Professor François GUIYوبا that caught my attention: « what else can a child say when his father has spoken? », a smile on his lips. Since that day, Professor François GUIYوبا and I achieved a lot of things, some of which deserve to be included in this volume, as a tribute to him.

Keywords: encounter – collaboration - research – realization

1. La rencontre

La rencontre entre le Pr F. Guiyoba et moi a été un moment très important de ma vie intellectuelle. Collègues, on ne se connaissait vraiment pas. On se saluait dans les couloirs comme avec de nombreux autres collègues mais la présentation faite par le Pr Tchoungui nous a beaucoup rapprochés. Nous discussions désormais de la recherche à l'École normale supérieure, nous nous échangeons des idées. C'était des moments passionnants. C'est ainsi qu'un jour le Pr Tchoungui m'appela et me dit : « ta fille est en quatrième année et je souhaiterais qu'elle ait pour Directeur de mémoire le Pr Guiyoba. » ; Alors, cette proposition m'amena vers le collègue que j'abordai le lendemain et il accepta modestement cette demande. Il inscrivit aussitôt le nom de ma fille parmi les élèves-professeurs dont il devait diriger les mémoires. C'était la belle époque, celle où les étudiants allaient vers leurs enseignants pour solliciter la direction de leur mémoire. Plus tard les choses changèrent, c'est le Chef du Département qui vous attribuait désormais les étudiants à diriger. Les changements ont un avantage, c'est celui de permettre à ses témoins de comparer les résultats des décisions. Le Pr Guiyoba était spécialiste de Littérature comparée mais, il accepta de diriger un mémoire de didactique. Il me permit de confirmer que « la littérature est la mère de toutes les sciences ». Le Pr Guiyoba avait une grande maîtrise de la méthodologie de la recherche. Pendant plus de trois mois il travaillait exclusivement avec ses élèves sur la recherche documentaire relative au domaine de recherche de chaque étudiant en vue de permettre à chacun d'entre eux d'élaborer une bonne revue de la littérature. Le sujet de la recherche n'était pas une priorité pour lui. L'élève-professeur devait d'abord bien s'imprégner du domaine de recherche choisi et ensuite formuler son sujet qui allait découler par la suite des nombreuses lectures faites par l'étudiant. Au début, je fus un peu perplexe mais plus tard, je fus convaincue de l'efficacité de sa méthodologie car, au moment où l'élève-professeur fait le choix de son sujet, il peut déjà le rédiger pendant six mois sans s'arrêter parce qu'il a des ressources accumulées au cours de ses lectures antérieures. Ces moments de lecture permettent à l'élève-professeur de découvrir des aspects de certaines thématiques qui n'ont pas été abordés par les précédents chercheurs et pouvant faire l'objet de nouvelles recherches. Ceci permet aussi à l'élève-professeur de s'assurer que son travail n'est pas un plagiat. Notre rencontre ne s'arrêta pas en si bon chemin ; je décidai donc de travailler avec lui dans cadre d'un partenariat entre la Haute École Pédagogique de Lucerne en Suisse et l'Université de Yaoundé I (École normale supérieure).

2. La collaboration

Le partenariat sus-cité portait sur « l'éducation au développement durable et l'éducation aux droits humains ». Le Pr Guiyoba fut désigné responsable pédagogique dudit projet par moi-même en tant que point focal à l'Université de Yaoundé I. Nous fîmes plusieurs voyages à Lucerne en Suisse en compagnie d'autres collègues de L'ENS de Yaoundé. Ce furent des moments d'échanges très passionnants et fructueux. Projet mettant en synergie des pédagogues suisses et des pédagogues camerounais autour du thème : *déforestation – droits humains et développement durable* afin d'élaborer du matériel didactique, une pédagogie interdisciplinaire correspondant aux *curricula* suisse et camerounais et dont l'objectif majeur était de sensibiliser, d'inculquer les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être non seulement aux formateurs des élèves-professeurs, aux enseignants de lycées et collèges, aux apprenants et à l'ensemble des populations camerounaises et suisses. Les droits humains quant à eux se penchent sur le respect des droits et des libertés de la personne humaine et des peuples. Quant au développement durable, nous nous sommes penchés sur la promotion d'une utilisation des ressources de manière durable prenant en compte les générations futures et l'avenir de l'humanité tout entière. Ledit projet a été matérialisé par l'élaboration d'une matrice thématique à laquelle le Pr Guiyoba a participé ainsi que les principes didactiques devant servir de support d'activités qu'allaient utiliser les étudiants et toute l'équipe du projet.¹ Les enseignants de l'ENS avaient même envisagé une collaboration entre les sciences humaines et sociales et les sciences dures.

Le Pr Guiyoba n'était pas un homme de terrain à proprement parler. Au Cameroun, il n'avait presque jamais fait de descentes sur le terrain lors de nos sorties avec les partenaires mais, en Suisse, il ne s'en privait pas. Ce qui fait que comme collaboratrice, je n'avais pas perçu que le Pr Guiyoba avait des problèmes de santé. Très discret et trop blagueur, il donnait toujours l'impression que tout allait bien. Il parlait très peu de lui. Son discours était centré sur le travail que nous faisons, les perspectives sur ce partenariat avec la HEP de Lucerne. Toutefois, je garde en mémoire un fait qui s'est produit entre un collègue et le Pr Guiyoba pendant un de nos voyages de recherche en Suisse. Après le dîner, le Pr Guiyoba nous a dit qu'il sortait faire un tour. Le collègue lui a proposé de l'accompagner et il a dit « non ». Le collègue croyant qu'ils étaient en train de plaisanter a répété qu'il voulait l'accompagner. Sur un ton péremptoire, le Pr Guiyoba lui a répondu ; « je voudrais être seul ». Cette réponse m'a tarabudé l'esprit pendant quelques jours. Je découvris ce jour-là un trait du caractère du Pr

¹ Confère Le rapport de la visite de la délégation de la HEP de Lucerne à L'ENS de Yaoundé du 19 au 23 février 2017(disponible dans les archives de l'ENS de Yaoundé).

Guiyoba que j'ignorais. Je compris plus tard que de nombreuses frustrations professionnelles avaient favorisé une certaine agressivité en lui. Le Pr Guiyoba était d'une rigueur scientifique reconnue. C'est ainsi qu'au cours d'une soutenance de thèse à l'Université de Liège en Belgique en 2016, il exigea qu'on mette la « Mention Très honorable à l'unanimité avec les félicitations du Jury » à la candidate camerounaise dont il codirigeait la thèse parce que, cette façon d'apprécier et de noter compte en contexte universitaire camerounais. Le jury fut convaincu et accepta sa proposition. Le Pr Guiyoba avait une forte audience dans les Universités étrangères. Ce qui permit à nombreux étudiants de l'ENS de Yaoundé de bénéficier de ses relations pour poursuivre leurs études supérieures à l'étranger. Le fait de promouvoir et de soutenir la jeunesse camerounaise était et restera toujours pour moi un aspect positif du Pr Guiyoba.

3. La recherche

La littérature comparée était pour le Pr Guiyoba ce que la poésie de Senghor fut pour Le Pr Pierre Tchoungui et l'Ancien français pour le Pr Puis Nyoma. C'était si beau de partager des jurys de soutenance avec le Pr Guiyoba. Il faisait toujours son travail en amont avec ses étudiants si bien qu'au jury, il avait tout simplement envie de dire à tout le monde : « regardez combien c'est beau, nous venons de former un homme, un citoyen camerounais, un enseignant ! ». Ses étudiants même disaient beaucoup de bien de lui. Les mémoires qu'il dirigeait étaient de très bonne facture. Au cours de ses séminaires de recherche, il avait outillé ses élèves-professeurs à acquérir une bonne base méthodologique et une bonne connaissance des théories. La plupart des travaux de ses étudiants prenaient leur base théorique sur l'intertextualité, l'intermédialité, l'imagologie littéraire entre autres.

Le mot « littérature » issu du latin *litteratura* dérivé de *littera* qui signifie lettre a occupé l'espace de travail et de réflexion du Pr Guiyoba. En somme, la littérature est un ensemble d'œuvres qui ont une valeur esthétique c'est-à-dire un ensemble d'œuvres écrites auxquelles on reconnaît une valeur ou une intention esthétiques relevant d'une époque, d'une culture ou d'un genre particulier. Le Pr Guiyoba ne s'est pas arrêté en si bon chemin ; il a opté pour la littérature comparée. Celle qui étudie les rapports de plusieurs littératures ou de la littérature et d'autres domaines de l'expression artistique. Le Pr François Guiyoba était donc un comparatiste. Le Pr Alphonse Moutombi dans son cours de Littérature comparée en Lettres bilingues 4 (2009) à l'ENS de Yaoundé, définit le comparatiste en affirmant qu'il est :

- un Don Juan de la culture ;
- un douanier de la littérature ;

- un lecteur soucieux et attentif à la thématique mais aussi à la forme et au style, aux époques :
 - un critique littéraire (esprit de perspicacité, d'analyse et de synthèse de l'ensemble) :
 - un historien de la littérature :
 - un savant (érudit), une sommité :
- un pèlerin de la vérité, du savoir, de la science. C'est un voyageur, il est toujours en transit.

Le voyage est au cœur du comparatisme : voyage, mobilité, diversité, ouverture, inter culturalité, mise en rapport. C'est tout l'Homme Guiyoba. Il parlait très peu mais il écrivait beaucoup.

4. La réalisation

Nous allons nous focaliser sur le plan professionnel. Le Pr Guiyoba était un homme très discret. Il ne se faisait jamais d'éloges. Il se laissait découvrir. Il avait un carnet d'adresses admirable mais il n'en sortait carte que lorsqu'il voulait aider quelqu'un. Il avait parfois des jugements tranchés sur certains faits et sur certaines personnes mais, seul le temps vous permettait de lui donner raison. D'Assistant à Professeur, il avait acquis une très grande expérience qui lui permettait de vous dire : « faites attention ! ». Il faisait partie de ces universitaires qui sont allés étudier chez les « blancs », ils y ont brillé par leur intelligence mais ils sont rentrés dans leur pays pour le servir. Malheureusement ils n'y ont pas eu grande audience. Peut-être voulait-on qu'ils devinssent fortunés pour accéder à la place qui leur était logiquement due. Beaucoup d'histoires se raconteront certainement comme celles du Pr Guiyoba, du Pr Jourdain Noah, du Pr Basile Fouda et celles de bien d'autres éminents enseignants dont les pieds ont piétiné pendant des générations le sol des Amphithéâtres de notre Université.

Le Pr François Guiyoba a dirigé de nombreux travaux de recherche : des Di.P.E.S aux thèses de Doctorat en passant par les MASTERS. Il a publié de nombreux articles à *Syllabus* (Revue scientifique interdisciplinaire de l'Ecole normale supérieure de Yaoundé-série Lettres et sciences humaines. Des réalisations importantes lui sont reconnues telle que : Représentations touristiques de l'Afrique dans les romans, sous la direction de François Guiyoba et Vincent Manuel Afana – IMG-20230629-WA0055.jpg (Études africaines) entre autres. Il a exercé dans le silence tout comme il mourut dans le silence un dimanche. Le dimanche est un jour où tout le monde a besoin de se ressourcer pour commencer une nouvelle semaine. Malheureusement, la mort eut raison du Pr Guiyoba un dimanche – un AVC foudroyant.

Pour Nous, universitaires et collègues du Pr Guiyoba, ce grand homme n'est pas mort. Il vit dans les travaux scientifiques qu'il a produits. Il est cité et le sera toujours. Il vivra toujours dans notre imaginaire et l'imaginaire collectif.

Bibliographie

- BETOKO AMBASSA, M-T. et NKOUMOU ONDOUA, P. (19 au 23 février 2018), *Rapport de la visite de la délégation de la Haute École Pédagogique (HEP) de Lucerne à l'ENS de Yaoundé.*
- GUIYوبا, F. (1993), *Regards sur Cham : essai d'imagologie africaine dans les relations de voyage (1899-1936)*, Thèse de Doctorat de littérature générale et comparée, Nantes.
- (2007), « Passé, présent et avenir : l'imagologie en mutation » in *À partir de Venise, Actes du cinquantième anniversaire de l'Association Internationale de Littérature Comparée.*
- MOUTO BETOKO, C. (2016), *L'Enseignement du français aux anglophones au Cameroun : analyse et propositions didactiques*, thèse de Doctorat sous la codirection des Professeurs Jean Marc Defays et François Guiyoba, Université de Liège, Belgique.
- MOUTOMBI, A. (19/10/092009), *Cours de littérature comparée dispensé à l'ENS de Yaoundé, filière Lettres bilingues, code Bil 411.*